

Concours national 2009

21^{ème} édition du concours universitaire de la nouvelle sur le thème *Vélo*

Thérapie

(2231 mots)

Par Thibault JALABERT

En pénétrant dans la chambre de sa fille ce matin-là, Constance Baranov ne put réprimer un mouvement de surprise.

- Reine, enfin ! Mais que fais-tu encore ?

La petite était prête à l'heure convenue, comme tous les matins, son bonnet vissé sur la tête et l'écharpe nouée autour du cou. Mais au grand étonnement de sa mère, elle se tenait sur son cheval en bois, les deux mains posées sur les poignées qui sortaient des joues généreuses de l'équidé à bascule. Légèrement cambrée vers l'avant, elle pédalait dans le vide à intervalles réguliers, se dressant de temps à autre, le regard fier, pour contempler le paysage désordonné de sa promenade, juchée sur sa monture au large sourire figé.

- Reine, que fais-tu à la fin ? dit la mère d'un air agacé.
- Je pédale, maman ! répondit Reine avec un petit sourire malicieux.

Constance Baranov leva les yeux au ciel. Seigneur !

C'en était trop. Il fallait faire quelque chose. Aussi, quand la petite Reine arriva dans le vestibule pour prendre le chemin de l'école, tout le monde était fin prêt. Constance Baranov avait fait appeler son mari Placide, lequel affichait la mine sombre et résignée d'un rat de bibliothèque interrompu en plein festin livresque. La main posée sur la poignée de la porte entrouverte, Madame donnait ses dernières instructions à la femme de chambre. Le froid mordant de janvier envahissait peu à peu l'antichambre.

Sur le cours Lafayette, Constance Baranov avançait d'un pas décidé, tirant la petite Reine par son écharpe et son mari par la manche.

- Maman, on va où ?
- Chez le docteur Gauzeran.
- C'est qui ?
- Ne fais pas l'enfant, Reine ! Tu connais le docteur Gauzeran !
- D'Eve ou d'Adam ?

Constance Baranov soupira. La petite Reine était sur une mauvaise pente. A présent, elle déraillait complètement ! Il était vraiment temps d'aller consulter ! Et dire que Placide Léonitch lui soutenait le contraire !

- Maman, un vélo !
- *Macte animo, generose puer, sic itur ad astra !* répondit la mère en soupirant.

La petite Reine ne comprit pas bien de quels animaux sa mère parlait, mais tout en suivant la course du deux-roues de ses yeux gourmands, elle se mit à sautiller en faisant des moulinets avec les pieds, afin de reproduire le mouvement du pédalier.

La porte était ouverte. Quelques feuilles jonchant le sol, personne à l'accueil : le cabinet semblait désert. Docteur Gauzeran ? Pas de réponse. Depuis le vestibule, on entendait néanmoins, émanant du fond du couloir, un bruissement de feuilles tantôt froissées, tantôt déchirées. Etrange. Il se passait ici quelque chose de pas très catholique. Comment expliquer autrement ce capharnaüm, l'absence de la jeune fille à la réception et ce bruit confus venant du bureau ? Il était sans doute arrivé quelque chose à la demoiselle et au docteur Gauzeran ! Quelque malfaiteur qui maintenant fouinait dans le bureau ! Il fallait en avoir le cœur net.

La curiosité prenant le pas sur la crainte, Constance Baranov s'engagea dans le corridor, avec pour toute arme le sac à main en cuir qu'elle serrait contre elle. Poussant son mari devant elle dans la pénombre, Constance Baranov lança un faible :

- Docteur ?

Pas de réponse. Au bout du couloir sombre perçait la lumière du jour. Constance Baranov poussa la porte entrebâillée et pénétra dans le bureau. Face à elle, au milieu d'une montagne de cartons, un homme, la cinquantaine, bien mis, s'affairait dans un désordre indescriptible de livres et de papiers.

- Vous êtes ? demanda-t-elle sur un ton altier, ayant retrouvé son assurance face à cet homme désarmé.
- J'allais vous poser la même question, dit l'individu, interloqué à la vue de ces hôtes inattendus.
- Constance Baranov. Je viens consulter le docteur Gauzeran, pédiatre.
- Parti. Pris sa retraite, répondit notre homme à l'importune sans ménagements.

Ayant chaussé ses lunettes, l'inconnu s'était remis à feuilleter son ouvrage. Constance Baranov prit place en vis-à-vis, faisant asseoir autour d'elle, d'un signe de la main, son malheureux équipage.

- Vous êtes donc son remplaçant ? demanda-t-elle, visiblement contrariée.

Sans attendre la réponse de son interlocuteur, elle poursuivit en haussant les épaules, visiblement concentrée sur la manière d'introduire son propos :

- Enfin, peu importe ! Tel ou tel... Je viens pour ma fille Reine. Vous m'écoutez ?

L'homme, qui ne prêtait plus attention à elle, sursauta. Il jeta un regard noir à l'outrecuidante visiteuse, tirée à quatre épingles et droite comme un i sur le fauteuil cossu, les mains croisées sur ses genoux. Ne la quittant pas des yeux, il fit claquer son livre, avant de le poser lourdement sur le bureau, la faisant tressaillir à son tour. L'index pointé vers Constance Baranov, il était sur le point de la mettre dehors sans autre forme de procès. En l'espace d'un instant, néanmoins, il se ravisa. Il baissa son doigt menaçant, tandis qu'un sourire rusé se dessinait à la commissure de ses lèvres.

- Je vous écoute. Racontez-moi tout, dit-il, affable.

Constance Baranov, d'abord stupéfaite, ne se fit pas prier. Il fallait bien admettre que la petite Reine avait des difficultés de concentration. Qu'on lui mette une encyclopédie dans les mains, on la trouvait ouverte à l'article « *vélo* » ! Qu'on lui achète un cheval à bascule afin qu'elle apprenne à se tenir dans les cours d'équitation, et on avait la stupeur de la voir pédaler sur la monture ! Ajoutez à cela sa fâcheuse manie de prendre un mot pour un autre et de mélanger les expressions, et vous aurez une idée de l'étendue du problème ! C'était à se demander parfois –et Constance Baranov n'avait pas peur de l'avouer–, si la petite Reine n'avait pas un *petit vélo* dans la tête !

Ravie de son mot d'esprit, elle se mordit légèrement la lèvre inférieure de satisfaction. Elle continua sur sa lancée, l'index dressé d'un air docte :

- Je lui dis pourtant sans relâche : *Macte animo...*

Le spécialiste lui coupa la parole :

- Je vois effectivement le problème...

Il prit un papier et un crayon dans le fatras de son bureau.

- Age de la patiente ?
- Huit ans.
- Des frères, des sœurs ?
- Non, Reine est notre unique fille.
- Profession des parents ?

Constance Baranov hésita un instant.

- Je dois dire que je ne vois pas très bien où vous...

Le praticien leva le nez de sa feuille et posa sur l'insolente un regard oblique par-dessus le verre de ses lunettes. La mère baissa les yeux un instant, le visage cramoisi. Afin de retrouver sa contenance, elle reprit avec morgue :

- Mon mari est agrégé, il enseigne l'histoire russe à l'université. Quant à moi, j'assure l'éducation de ma fille Reine et suis également trésorière d'un comité de bienfaisance local.
- Un vélo dans le foyer ?
- Une bicyclette ? Qu'en ferions-nous, je vous le demande ! N'est-ce pas, Placide Léonitch ? dit-elle avec un petit rire forcé en se tournant vers le fauteuil voisin.

L'apathique Placide somnolait.

- Nous avons une très bonne bibliothèque, poursuivit-elle sans se démonter.

Le médecin fit le tour de son bureau et se dirigea vers la petite fille.

- Mmm... L'oeil vif... Un bon teint rose... Tire la langue pour voir... Très bien... Fais quelques pas maintenant... Hum... Bonne motricité...

Il réfléchit quelques instants.

- A présent, prends cette feuille et fais-moi un dessin, ce qui te passe par la tête. Nous allons être fixés.

Constance Baranov exultait. Quelle assurance ! On pouvait dire ce qu'on voulait, rien de tel qu'un expert dans de pareilles situations !

- Avez-vous entendu parler de la TV ? demanda le praticien sur un ton solennel en se tournant vers la mère.
- La T...V ? balbutia la mère. Vous voulez dire la télévision ? se hasarda-t-elle à avancer.
- Du tout ! dit sèchement le médecin. Je parle de pédiatrie, Madame ! Quand je dis TV, il s'agit de la *Thérapie Vélo*... Une thérapie contemporaine...américaine...audacieuse, certes... Il est vrai que c'est du charabia pour un esprit profane... dit-il en guettant la réaction de son interlocutrice.

Constance Baranov se raidit. Elle, une profane ?!

- Maintenant que vous le dites, il me semble bien en avoir entendu parler... Je m'intéresse aussi à la pédiatrie, vous savez. Mais je ne sais pas si on doit accorder trop de crédit à...cette thérapie... audacieuse... dit-elle, l'air faussement dégagé. Qu'en pensez-vous, en tant que spécialiste ? se hâta-t-elle d'ajouter avec un sourire de circonstance, afin de prévenir toute attaque éventuelle.

Le praticien se laissa retomber dans le creux de son fauteuil, pensif.

- J'ai moi-même contribué, par des travaux antérieurs, au développement de cette thérapie, en collaboration avec des confrères américains...

Constance Baranov écoutait religieusement, bouche bée.

- Mais je ne suis pas au nombre des hérétiques qui se sont égarés dans le courant *tricycle*... Le mouvement s'est scindé, voyez-vous... Seul le courant principal, dit *bicycle*, a donné des résultats satisfaisants au cours des études cliniques...

Le médecin, les yeux dans le vague, jetait de temps à autre un coup d'œil discret vers la mère, qui opinait du chef d'un air entendu en écoutant le spécialiste parler de la fabuleuse thérapie.

Les symptômes étaient toujours les mêmes : obsession du vélo sous toutes ses formes ; conservation d'une bonne motricité mais avec de soudaines envies irrépressibles de pédaler, même dans le vide ; déraillement occasionnel du langage... Cette affection, qui touchait essentiellement les jeunes enfants, n'était pas dangereuse, mais il n'y avait d'autre alternative que d'assouvir le besoin compulsif. C'était le principe de la TV. Ne pas brider le sujet, mais combattre le mal par le mal, selon le principe du vaccin. Injecter une dose minimale. Bref, procurer un vélo au patient. Ce dernier, une fois en contact avec l'objet, se rendait lui-même compte de la futilité du deux-roues en le manipulant. Ce type d'enfant avait d'ailleurs en général un potentiel de réactivité supérieur à la moyenne. Loin d'être une fatalité, ce

syndrome était au contraire le signe d'une intelligence supérieure. Des enfants victimes de leur génie, si vous préférez.

En l'occurrence, donc, freiner la petite Reine serait une grave erreur.

Le pédiatre était formel.

Constance Baranov avait laissé échapper un gloussement de satisfaction en entendant les mots *supérieur à la moyenne*. Néanmoins, elle demeurait dubitative.

Le médecin jeta un coup d'œil au dessin de la petite Reine. Sur une feuille blanche, l'enfant prodige avait dessiné deux roues inégales que reliait un triangle maladroit. Une petite fille complétait le tableau, chevauchant l'engin dans un décor printanier.

Le spécialiste regarda la mère avec l'assurance triomphante que lui donnait cette ultime preuve matérielle. Il fallait se rendre à l'évidence.

Entre-temps, Placide Léonitch avait émergé de son somme.

- Constance, ne pensez-vous pas qu'il s'agit tout simplement d'une lubie passagère ? balbutia-t-il, feignant d'avoir suivi la conversation depuis le début.

Constance Baranov n'en demandait pas tant pour se sortir de la situation embarrassante dans laquelle elle se trouvait. Elle fronça les sourcils.

- *Magister dixit*, Placide Léonitch ! *Ma-gi-ster di-xit* ! Il n'y a pas lieu de contester !

Le médecin devisageait lui aussi Placide Léonitch d'un air sévère, formant un front commun avec cette alliée providentielle. Constance Baranov se tourna obséquieusement vers le spécialiste :

- Je vous remercie, docteur. Nous n'allons pas vous déranger plus longtemps. Nous essayerons donc la méthode que vous nous conseillez...

Avec un sourire cajoleur, elle reprit à l'adresse de sa fille :

- J'espère seulement que notre petite Reine se remettra vite en selle afin de reprendre au plus tôt le chemin de l'érudition, ô ! combien plus glorieux et gratifiant que celui de la roue libre !

Contre toute attente, le spécialiste ne souhaitait pas être réglé pour la consultation. Les résultats d'abord, on verrait ensuite ! Constance Baranov prit donc congé, affectant un air grave et digne. Elle tiendrait le docteur informé de l'évolution de la situation.

Tournant les talons, elle entraîna son mari. Le praticien fit un clin d'œil à la petite Reine. Celle-ci adressa un sourire timide au docteur en lui tendant son dessin. Puis, sans un mot, elle s'engouffra dans le couloir à la suite de ses parents.

Un instant plus tard, on frappa à la porte. Une jeune femme entra dans la pièce, quelques dossiers sur les bras.

- Ah, c'est vous, Sandrine...
- Oui. C'est fait, j'ai récupéré les derniers dossiers à archiver dans votre ancien cabinet.
- Parfait !
- J'ai croisé un couple avec une enfant dans le couloir. De nouveaux clients, déjà ? On n'a pas encore accroché votre plaque dehors, pourtant. D'ailleurs, tant que j'y pense, celle qui est sur la porte de votre bureau ne se voit pas beaucoup. Il faut vraiment que l'on fasse brancher au plus vite l'électricité dans ce couloir... Le technicien doit venir demain matin, il me semble.

La secrétaire regardait, songeuse, l'écriture dorée et faisait pivoter la porte vers l'intérieur du bureau, afin d'évaluer la lisibilité de l'écriteau à la lumière du jour qui baignait le bureau.

Un sourire espiègle se dessina sur le visage du quinquagénaire. Il se dirigea vers la porte et contempla à son tour la plaque :

Jean-Jacques Arnould. Avocat à la Cour.

- Je pensais pourtant qu'elle se voyait...

Le sourire aux lèvres et l'œil pétillant, il marmonna :

- Je devrais peut-être changer de métier, moi...